



**L**e Bicentenaire de l'Institut de France offre l'occasion de dresser un bilan de l'action de l'Académie des Beaux-Arts pendant ces décennies.

Nous avons organisé à cet effet deux expositions : l'une présente les œuvres de nos ancêtres de l'Académie royale de Peinture, au Musée Marmottan ; l'autre, à l'Espace Pierre Cardin, celles de nos contemporains des sections de peinture, de sculpture, de gravure et d'architecture.

Quant à notre section de composition musicale, nous avons voulu également, par des concerts, des émissions de radio et des éditions discographiques, donner un aperçu de l'ampleur de ses créations depuis deux siècles.

Nous apportons enfin, à l'occasion de ces manifestations, un témoignage de l'activité de nos membres libres et des membres de la section de cinéma et d'audiovisuel.

Que nous montre ce bilan ?

L'affirmation d'un classicisme glorieux incarné par les chefs-d'œuvre des grands artistes de l'Académie royale.

Le maintien, au début du XIXe siècle, de ce classicisme, devenu plus tard un "académisme" marqué par un sectarisme et par le refus d'accepter la moindre évolution. Cette attitude est confirmée dans le domaine des arts plastiques, à part quelques exceptions d'artistes possédant une maîtrise traditionnelle. En revanche, pour ce qui concerne la composition musicale, les œuvres de nos membres, nourries par une connaissance rigoureuse du passé, sont, pour la plupart, à la pointe du modernisme.

Les architectes parviennent peu à peu, à l'Académie, à se débarrasser du pompiérisme, après avoir ignoré Frank Lloyd Wright, Walter Gropius et Le Corbusier. C'est essentiellement dans le secteur des arts plastiques que s'est manifestée une méfiance et même une incompréhension vis-à-vis (suite page deux)

# Membres de l'Académie des Beaux-Arts

Secrétaire perpétuel : Bernard ZEHRFUSS

BUREAU 1995

Président : Serge NIGG • Vice-Président : Arnaud d'HAUTERIVES

En 1995, le Président de l'Académie des Beaux-Arts est également Président de l'Institut de France

## SECTION I - PEINTURE

Jean-Louis FLORENTZ 1995

Georges CHEYSSIAL 1958

Georges ROHNER 1968

Jacques DESPIERRE 1969

Bernard BUFFET 1974

Georges MATHIEU 1975

Jean CARZOU 1977

Jean BERTHOLLE 1983

Arnaud d'HAUTERIVES 1984

Pierre CARRON 1990

Jean DEWASNE 1991

## SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983

Albert FÉRAUD 1989

Gérard LANVIN 1990

François STAHL 1992

Claude ABEILLE 1992

Antoine PONCET 1993

## Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972

Jacques COUËLLE 1976

Christian LANGLOIS 1977

Maurice NOVARINA 1979

André REMONDET 1979

Bernard ZEHRFUSS 1983

Roger TAILLIBERT 1983

## SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970

Pierre-Yves TRÉMOIS 1978

Jean-Marie GRANIER 1991

René QUILLIVIC 1994

## SECTION V COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975

DANIEL-LESUR 1982

Iannis XENAKIS 1983

Serge NIGG 1989

Marius CONSTANT 1992

## SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968

Daniel WILDENSTEIN 1971

Pierre DEHAYE 1975

Michel DAVID-WEILL 1982

Louis PAUWELS 1985

André BETTENCOURT 1988

Marcel MARCEAU 1991

Pierre CARDIN 1992

Maurice BÉJART 1994

## SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Marcel CARNÉ 1979

René CLÉMENT 1986

Claude AUTANT-LARA 1988

Pierre SCHOENDOERFFER 1988

Jean PRODRONIDÈS 1990

## ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974

Andrew WYETH 1976

François DAULTE 1981

leoh Ming PEI 1983

Kenzo TANGE 1983

Yehudi MENUHIN 1986

Philippe ROBERTS-JONES 1986

Peter USTINOV 1987

Mstislav ROSTROPOVITCH 1987

Ilias FALAOLINIS 1990

Yosoji KOBAYASHI 1990

Antoni TAPIÉS 1994

Andrzej WAJDA 1994

Federico ZERI 1995

(suite de la page une) des mouvements artistiques qui, plus tard, ont fait la gloire de l'École de Paris. L'Académie des Beaux-Arts n'a pas admis Courbet, pas plus que Cézanne, Monet, Seurat ou Gauguin. Elle a ignoré Paul Klee, Braque et Picasso comme elle a oublié Rodin, Arp et Brancusi.

C'est sans doute pour effacer quelques remords que Gustave Moreau, Maurice Denis et Vuillard ont été reçus sous la Coupole.

Fort heureusement, dans la seconde partie du XXe siècle, l'Académie a abandonné son sectarisme et elle peut aujourd'hui s'enorgueillir d'avoir su accueillir des artistes qui expriment les différentes tendances de l'art moderne.

Elle n'a toutefois pas sacrifié aux modes et ses critères de sélection restent la qualité et la sincérité des œuvres, quelle qu'en soit la forme d'expression. Les expositions et manifestations de notre Académie veulent traduire à la fois cette continuité de la tradition et cette volonté de modernisme.

BERNARD ZEHRFUSS Secrétaire perpétuel

# Bicentenaire INSTITUT DE FRANCE

17  
19  
95

## événement

# MANIFESTATIONS DU BICENTENAIRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

Académie des Beaux-Arts

## Expositions

Du 13 octobre au 7 janvier  
**DE LE BRUN À VUILLARD  
TROIS SIÈCLES DE PEINTURE  
FRANÇAISE À L'ACADÉMIE  
DES BEAUX-ARTS**

Plus de cent chefs-d'œuvre des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture et de l'Académie des Beaux-Arts. Œuvres provenant des fondations-musées de l'Institut et des Académies, de musées de province et de collections particulières.  
Musée Marmottan  
2, rue Louis Boilly, 75016 Paris

Du 19 octobre  
au 7 janvier  
**AUJOURD'HUI  
L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS**  
Espace Pierre Cardin  
1/3, avenue Gabriel, 75008 Paris

## Concerts

Le 4 novembre, à 20 h 30  
Concert de l'Orchestre national de France, sous la direction de Georges Prêtre, avec la participation de Mstislav Rostropovitch, membre associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts. Concert coproduit par l'Institut de France et Radio France. Au programme, des œuvres de compositeurs ayant tous été membres de l'Académie des Beaux-Arts :  
**Ouverture de Benvenuto Cellini** d'Hector Berlioz,  
**Élégie de Gabriel Fauré**,  
**Premier concerto pour violoncelle et orchestre de Camille Saint-Saëns**,  
**Pacific 231 d'Arthur Honegger**,  
**Offrandes oubliées** d'Olivier Messiaen,  
**La Tragédie de Salomé** de Florent Schmitt.  
Théâtre des Champs-Élysées  
15, avenue Montaigne, 75008 Paris

Le 7 novembre, à 20 h 30  
Concert de l'Orchestre symphonique français, sous la direction de Laurent Petitgirard, correspondant de l'Institut.  
Au programme, notamment : **Concerto pour piano** de Thierry Escaich, commande de l'Institut de France et de Radio Classique faite à l'occasion du Bicentenaire.  
Salle Pleyel  
252, rue du Faubourg Saint-Honoré,  
75008 Paris

Le 9 décembre, à 20 h 30  
Concert Gabriel Fauré par l'Orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. 1995, année du Bicentenaire de l'Institut de France, est également celle du Bicentenaire du Conservatoire et du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Gabriel Fauré, qui fut nommé directeur du Conservatoire en 1905, et élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1909.  
Au programme :  
**Quatuor n° 1 pour piano et cordes opus 15**, Nocturnes, Mélodies.  
Salle du Jeu de Paume du Château de Chantilly - 60500 Chantilly

## Publications et éditions

**COFFRET DE DISQUES**  
L'Institut de France et Erato coéditent un coffret de cinq disques compacts regroupant des œuvres de compositeurs membres de l'Académie des Beaux-Arts depuis les origines de l'Académie de musique :

- quatre disques d'œuvres des compositeurs passés, du XVIIIe au XXe siècle : Lully, Marais, Marc-Antoine Charpentier, Jacquet de la Guerre, Campra, Destouches, Mouret, de Lalande, Rameau, Bodin de Boismortier, Monsigny, Philidor, Méhul, Gossec, Berlioz, Saint-Saëns, Massenet, Gounod, Fauré, Dukas, Schmitt, Milhaud, Honegger, Messiaen, Cherubini, Delibes, Messager, Gustave Charpentier, Pierné, Sauguet, Ropartz, Gallois Montbrun.
- un disque d'œuvres de compositeurs actuellement membres de l'Académie des Beaux-Arts : Constant, Daniel-Lesur, Landowski, Nigg, Prodromidès, Xenakis.

## Egalement

Les 14 et 15 octobre, de 9 h à 18 h  
**1er JOUR DU TIMBRE PTT  
COMMÉMORATIF**  
Emission, au Palais de l'Institut, du timbre PTT commémoratif, créé par René Quillivic, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

**MÉDAILLE COMMÉMORATIVE**  
L'Institut de France et la Monnaie de Paris coéditent une médaille commémorative créée par Raymond Corbin, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

**MONNAIE COURANTE**  
Une des trois pièces du programme de frappe de la Direction des Monnaies et Médailles, pour l'année 1995, est consacrée à la commémoration du Bicentenaire de l'Institut de France. Cette pièce de 1 franc est gravée d'après un dessin de Raymond Corbin, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France :  
l'Académie française,  
l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,  
l'Académie des Sciences,  
l'Académie des Beaux-Arts,  
l'Académie des Sciences morales et politiques.

Henry Bernard  
Maison de la Radio



## L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DANS LE BICENTENAIRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

*Rencontre avec les responsables des différentes sections : Bernard Zehrfuss, Secrétaire perpétuel, pour l'Architecture ; Arnaud d'Hauterives, Conservateur du Musée Marmottan et Commissaire Général des expositions, pour la Peinture et la Gravure (avec René Quillivic) ; Serge Nigg, pour la Composition musicale ; Claude Abeille, pour la Sculpture (avec Jean Cardot) ; Pierre Dehaye, pour la section des Membres libres.*

**N.E. :** A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, comment l'Académie des Beaux-Arts s'inscrit-elle dans le Bicentenaire de l'Institut de France ?

**Bernard Zehrfuss :** L'Académie des Beaux-Arts est très présente dans le cadre de ce Bicentenaire parce qu'elle a, par sa nature-même, beaucoup d'œuvres à présenter au travers d'expositions, d'éditions et de concerts. Toutes les activités de notre compagnie sont déployées, dans chacune des sections qui la composent, de la peinture au cinéma et à l'audiovisuel, en passant par la sculpture, l'architecture, la gravure, la composition musicale, et les diverses productions de nos membres libres, afin de montrer l'étendue de son rayonnement. En ce qui concerne les arts plastiques, nous avons scindé les manifestations en deux parties : une exposition, au Musée Marmottan, qui présente la peinture de nos ancêtres, depuis l'Académie royale jusqu'à Vuillard et une autre, à l'Espace Pierre Cardin, axée sur la création contemporaine des membres de l'Académie des Beaux-Arts. Sont prévues également de très importantes manifestations musicales : concerts, émissions radiophoniques et éditions discographiques.

**Arnaud d'Hauterives :** Essentiellement consacrée aux peintres de l'Académie royale et de l'Académie des Beaux-Arts, l'exposition présentée au Musée Marmottan réunit la plupart des grands noms de l'histoire de la peinture française : Le Brun, Watteau, Largillière, Boucher, Chardin, David, Ingres, Delacroix, Gustave Moreau, Maurice Denis, Vuillard : un palmarès tout à fait édifiant ! L'exposition



Giorgio de Chirico  
Le Grand  
Métaphysicien  
Huile sur toile  
Artecurial

*Quelles sont les références dans le monde de l'art aujourd'hui ? Après un siècle de remise en cause qui a bousculé toutes les frontières de la pensée, de la sensibilité - et le sens même de la provocation -, retournons-nous sur nous-mêmes comme nous y invite l'Institut qui célèbre deux siècles de création continue.*

*Au sein de l'Académie des Beaux-Arts, toutes les disciplines sont représentées et constituent le plus remarquable témoignage des styles de l'imaginaire plastique, architectural, sculptural, pictural, musical et cinématographique, ainsi que la danse, le mime, et la haute couture.*

*L'Exposition "Aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts" est un engagement d'invention esthétique permanente, ligne de force d'une institution qui a traversé les siècles et qui préserve l'héritage du futur.*

*Je remercie les membres de l'Académie d'avoir choisi l'Espace Pierre Cardin pour ce grand événement.*

*Pierre Cardin*

présentée à l'Espace Pierre Cardin explore quant à elle un domaine plus actuel puisqu'elle concerne des artistes vivants ou leurs prédécesseurs immédiats. Il nous a paru important de montrer, par un éventail le plus large possible, le caractère pluraliste de notre académie : ainsi, figuration et non figuration s'y trouvent également représentées ainsi que les tendances les plus modernistes.

Cette exposition aura sans nul doute un fort retentissement parce que l'image de notre académie auprès du grand public est bien souvent fallacieuse. Pendant longtemps, l'académie a été attachée à un certain classicisme. Cet "académisme", tel qu'on le concevait à l'époque d'Ingres, s'est édulcoré avec le temps pour devenir une sorte de label rigide et creux, brandi par une intelligentsia conservatrice.

Aujourd'hui notre Académie se veut ouverte aux expressions actuelles, sans pour autant rejeter celles qui proviennent de traditions plus classiques. C'est cette facette parfois inattendue qui sera révélée par l'exposition présentée à l'Espace Pierre Cardin.

Serge Nigg : En ce qui concerne la musique, concerts et disques sont prévus ou déjà réalisés. Les concerts seront donnés, l'un salle Pleyel par l'Orchestre Symphonique français ; un autre à Chantilly, pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Gabriel Fauré. Le plus important sera organisé, en coproduction avec Radio France, au Théâtre des Champs-Élysées. L'Orchestre National de France sera dirigé par Georges Prêtre, et Mstislav Rostropovitch lui apportera son concours. Ce concert réunira six compositeurs parmi les plus importants ayant appartenu à l'Académie des Beaux-Arts : Berlioz, Fauré, Saint-Saëns, Honegger, Florent Schmitt et Messiaen.

Nous proposons ainsi d'évoquer, dans sa diversité, cette Ecole française caractérisée par une exceptionnelle variété de styles. La seconde grande réalisation consiste en une édition discographique considérable réunissant trente-sept compositeurs membres de l'Académie.

Au fil des ans, notre section a couvert à peu près toutes les tendances et ce coffret de cinq disques compacts embrasse l'ensemble des formes musicales : opéra-ballet, tragédie lyrique, drame lyrique et opéra, musique religieuse, musique instrumentale, poème symphonique, symphonie, ballet, concerto... Le premier disque est consacré à la période qui va de Louis XIV à la Révolution, avec des œuvres de Lully, Marin Marais, Marc-Antoine Charpentier, Elisabeth Jacquet de la Guerre, Campra, Mouret, De Lalande, Rameau, Boismortier, Philidor, Méhul. Les trois disques suivants couvrent la période qui part de la Révolution française et aboutit à Messiaen : Gossec, Chérubini, Berlioz, Saint-Saëns, Massenet, Gounod, Léo Delibes, Messager, Charpentier, Pierné, Rabaud, Fauré, Dukas, Florent Schmitt, Ibert, Honegger, Milhaud, Sauguet, Gallois Montbrun et Messiaen. Parmi ceux qui manquent : Debussy, qui envoya sa lettre de candidature à la veille de sa mort, Ravel qui fuyait les honneurs, Bizet disparu prématurément, César Franck, Albert Roussel. Le dernier disque enfin est consacré aux musiciens vivants, membres actuels de l'Académie des Beaux-Arts : Daniel-Lesur, Marcel Landowski, Jean Prodromidès, Xenakis, Marius Constant et moi-même. C'est donc un panorama très général de 340 années de musique



à gauche :  
Etienne-Martin  
Le cri  
Bois (Platane)  
Collection particulière

ci-dessous :  
Hector Berlioz  
Partition de La tempête  
Bibliothèque Nationale



française, réalisé avec la participation de grands interprètes et d'orchestres très importants d'Europe : l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Munich, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, les orchestres des opéras de Bruxelles, de Lyon, de Strasbourg, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le New Philharmonia Orchestra, les Chœurs de Maastricht, l'Orchestre de Paris. En outre, Radio France et Radio Classique consacreront plusieurs émissions aux œuvres contenues dans ces disques et aux compositeurs membres actuels de notre académie, qui évoqueront la vie et l'œuvre de leurs prédécesseurs : chacun remontera en amont pour parler de ceux qui auront occupé son propre fauteuil depuis la naissance de l'Institut.

Claude Abeille : Pour la section Sculpture, l'exposition à l'Espace Pierre Cardin présentera des œuvres de chacun des sept membres actuels et de leurs prédécesseurs immédiats. Notre désir a été de choisir pour chacun d'eux une œuvre représentative de leur recherche. Bien sûr les sept sculpteurs de notre académie ne donnent pas une image complète de la sculpture en France, parce que c'est un art qui a éclaté dans des directions très différentes. Notre critère essentiel a donc été d'essayer de rendre compte de la plus grande qualité, du plus haut niveau d'ambition.

Toutefois c'est un éventail très large des possibilités de la sculpture qui s'ouvre devant le spectateur : depuis la sérénité des figures de Carton, Yencesse, Belmondo, Landowski, le mouvement de celles de Leygue et de Raymond-Martin, les groupements énigmatiques des personnages de Cardot, le cri poignant d'Etienne Martin, le marbre lyrique de Poncet, l'aventure du métal chez Féraud, la rigueur de Schöffler, les subtilités de Lanvin, la fête de Stahly, la majesté d'Henry Moore, jusqu'à l'interrogation qu'exprime mon propre travail. On y voit aussi les deux démarches permanentes de la sculpture : aller du visible vers son expression dans l'art ou partir des manifestations de l'art pour conquérir le visible et sa signification.

De nos jours la sculpture s'avance ainsi, à l'image du monde contemporain et je crois que l'exposition reflète assez bien cette démarche.

Arnaud d'Hauterives : En ce qui concerne la section Gravure, le nombre d'artistes exposés est évidemment assez limité puisqu'ils sont au nombre de sept, mais dans ce domaine également nous présentons un éventail tout à fait intéressant, où un graveur très connu comme Decaris côtoie Vieillard, un de nos derniers élus. Nous pouvons suivre l'évolution d'un graveur comme Granier, figuratif au début des années 50 et qui s'exprime à présent de manière beaucoup plus épurée, plus abstraite, plus libre. Auparavant, les graveurs membres de l'Académie s'attachaient surtout à reproduire les œuvres d'autres artistes, peintres essentiellement, et leur engagement créateur était donc assez limité. Actuellement, avec des figures comme Trémou, Granier, Quillivic ou Vieillard, pour ne citer qu'eux, nous nous trouvons en présence d'une démarche vraiment créatrice. C'est pourquoi nous n'avons pas tenu

à présenter les graveurs plus anciens, qui certes possédaient ce métier mais pas cet esprit d'invention qui nous intéresse aujourd'hui.

**Serge Nigg :** En matière musicale, nous sommes tous obligés, nous les compositeurs, d'en passer par l'École. Il y a très peu d'exemples de compositeurs autodidactes. Après, il y a d'une part ceux qui en sont restés aux règles de l'École, et qu'on appelle les académistes. Et puis il y a ceux qui ont assimilé ces règles mais s'en sont affranchis, ont réalisé leur œuvre à partir de la connaissance des bases nécessaires, en ont été nourris mais ne les ont pas reproduites. Dans le choix des œuvres que nous présentons pour ce Bicentenaire, nous n'avons naturellement pas tenu à exhumer les académistes, afin de privilégier ceux qui ont laissé une empreinte personnelle.

**Bernard Zehrfuss :** En ce qui concerne l'architecture, nous n'avons pas voulu remonter trop loin chez nos ancêtres sauf par la figuration d'un grand plan de Paris, incluant tous les monuments construits par les architectes de notre académie au fil des siècles ; c'est à peine forcer le trait que de dire qu'ils ont pratiquement construit Paris, car l'ensemble des monuments édifiés par eux est impressionnant : pas moins de 200, dont 140 monuments importants et 60 hôtels particuliers. Tous ces monuments, dessinés par Guy Nicot, architecte correspondant de notre académie, seront situés sur le plan avec le nom de leur auteur et la date de son élection.

Nous présentons également des photographies, en très grands tirages noir et blanc, des réalisations de chacun des sept architectes actuellement membres de l'Académie des Beaux-Arts.

Une autre partie de l'exposition est consacrée aux œuvres et aux croquis de conception des architectes académiciens à partir d'Auguste Perret jusqu'aux contemporains, y compris nos associés étrangers comme Nervi, Tange et Pei, pour ne citer qu'eux, afin de montrer que notre section est ouverte sur des formes très diverses d'expression plastique de l'architecture : certains architectes sont plus attachés à la construction, aux structures, d'autres à la recherche des formes, d'autres enfin demeurent les tenants d'un certain classicisme. Nous nous sommes efforcés de restituer tout l'éventail de notre section, au sein de laquelle les correspondants sont eux aussi très actifs.

**Serge Nigg :** je voudrais ajouter que les plasticiens et les architectes ont été associés à certains hauts-lieux de la musique à Paris : bien sûr l'Opéra de Garnier, mais aussi le Théâtre des Champs-Élysées, construit par Auguste Perret et décoré par Maurice Denis, et la Maison de la Radio, construite par Henry Bernard et décorée par François Stahly et Georges Mathieu.

**Pierre Dehaye :** Un mot sur la section des Membres libres : dès la naissance de l'Académie, les artistes et leurs protecteurs ont souhaité inclure en son sein des personnes ne pratiquant aucun des Beaux-Arts mais qui, amateurs éclairés, érudits ou mécènes, s'y intéressaient activement. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Ces membres libres seront présents dans l'exposition par certains de leurs ouvrages, qui sont le reflet de leurs intérêts artistiques : biographies d'artistes, his-

à droite :  
Roger Vieillard  
Economie dirigée  
Burin, gravure 20  
Collection de l'artiste

ci-dessous :  
Coffret de disques compacts  
regroupant des œuvres  
de compositeurs membres  
de l'Académie des  
Beaux-Arts (Erato).

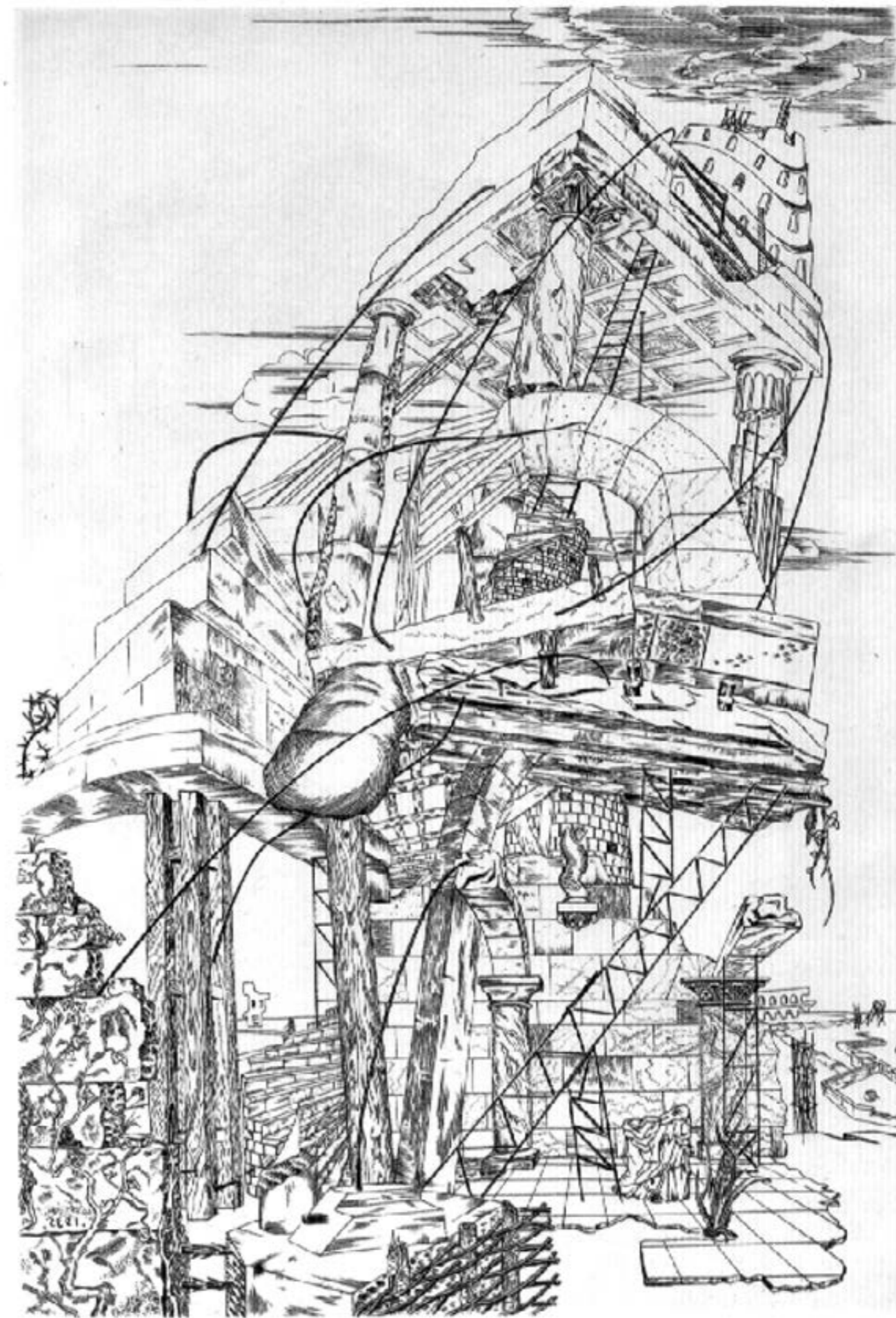


toires de certaines périodes de la peinture, de l'architecture, de la sculpture, de la gravure ou de la musique, ou réflexions d'ordre philosophique ou esthétique, voire poèmes, tentent d'approcher la nature profonde de l'art.

Quant à la section cinéma et audiovisuel, créée il y a une dizaine d'années - chaque section lui ayant alors cédé un siège -, elle exposera une série d'affiches de films réalisés par nos confrères cinéastes français et étrangers.

**N. E. :** A l'occasion de son Bicentenaire, l'Institut de France organise différents colloques. Comment l'Académie des Beaux-Arts s'inscrit-elle dans ce programme ?

**Bernard Zehrfuss :** Parmi ces colloques, celui qui s'intitule Créer-découvrir nous intéresse tout particulièrement parce qu'il explore la frontière entre l'activité artistique et la recherche scientifique. Le colloque que nous organisons conjointement avec L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur le thème L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Académie des Beaux-Arts face au message de la Grèce Antique



présente également un vif intérêt. Il se tiendra dans la fameuse villa grecque de Beaulieu-sur-mer, la Villa Kerylos.

Serge Nigg : Est-ce qu'un créateur découvre ou est-ce qu'il crée ? La question est fondamentale, et la discussion promet d'être passionnante puisqu'elle concerne aussi bien les savants, qu'ils soient biologistes, mathématiciens, astronomes ou physiciens, que les artistes de toutes disciplines.

Bernard Zehrfuss : A l'occasion du Bicentenaire de l'Institut de France, l'Académie des Beaux-Arts publie deux catalogues consacrés aux expositions : De Le Brun à Vuillard. De l'Académie royale à l'Académie des Beaux-Arts, trois siècles de peinture française (Musée Marmottan - Claude Monet) et Aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts (Espace Pierre Cardin).

Serge Nigg : Pour la partie musicale, le coffret de cinq disques compacts est édité par Erato. D'autre part, une œuvre symphonique a été commandée par l'Institut de France et par Radio Classique à un compositeur de la jeune génération, Thierry Escaich. A l'aube du XXIe siècle, cette démarche témoigne bien de l'ouverture de notre Académie des Beaux-Arts sur le futur.



Maquette et décors réalisés par Max Douy pour le film de Henri-Georges Clouzot, Quai des orfèvres

## Le metteur en scène d'opéra, interprète ou auteur

Jean-Louis Martinoty, metteur en scène.

EN DERNIÈRE ANALYSE, même si chaque metteur en scène est unique et propose une solution personnelle, voire privée, aux problèmes posés par le théâtre d'opéra, on pourrait réduire le spectre des possibles ou des différences à une alternative, selon que la dialectique théâtre-texte bascule d'un pôle à l'autre.

- l'un privilégie l'instant de la lecture, d'un mouvement qui va de la salle vers la scène, et renforce chez le spectateur la conscience d'un regard par la mesure de tout ce qui le sépare ou le rapproche de la lecture du metteur en scène.

- l'autre privilégie la durée dans la lecture, d'un mouvement qui va de la scène vers la salle, et tente de faire oublier au spectateur le statut extérieur de son regard pour le faire entrer dans le discours de l'œuvre elle-même, dans lequel se dissout la lecture du metteur en scène.

Pour hasardeuse qu'elle soit, cette formulation en forme de fracture est beaucoup plus légitime au théâtre lyrique qu'au théâtre parlé, parce que, paradoxalement, les contraintes, y étant plus grandes, créent un espace de liberté encore plus grand.

Si la musique et/ou le chef d'orchestre imposent au metteur en scène un tempo, si le livret impose souvent des

tableaux de genre au réalisme catégorique, rien n'est cependant moins réaliste qu'un personnage qui chante, une foule qui s'exprime à quatre voix, un texte qu'on ne comprend pas, un temps musical qui n'est pas celui de l'action. Puisqu'il y a une convention, donnée et irréductible, c'est tout l'espace visuel interprétatif qui est ouvert par le non-réalisme musical.

Paradoxalement, à quelques rarissimes exceptions contemporaines près, tout compositeur, quel qu'il soit, ne peut écrire sa musique qu'en la fermant visuellement sur l'image que le texte lui suggère. Il "voit" donc la scène musicale qu'il "écrit", et pense même que c'est son écriture musicale qui produit cette clôture sans s'apercevoir qu'en croyant avoir déjà fait "épouser" le texte à sa musique, imposer l'image que suggère le "couple" texte-musique revient à produire de surcroît deux redondances.

Il n'existe guère de compositeurs, chanteurs et même chefs d'orchestre pour admettre que l'œuvre propose un

espace dialectique non seulement à l'image, mais aussi à son intérieur même, entre musique et texte, précisément parce qu'ils croient avoir, par la musique, choisi le sens, tout comme ils croient, par le couple musique-livret, produire l'image.

On peut faire avec n'importe quelle page du répertoire la démonstration du contraire, tout comme on peut être sûr que les plus habiles comédiens parmi les chanteurs, de Schwarzkopf à Callas, et de Domingo à Fischer-Dieskau pour ne citer que ceux-là n'ont jamais choisi la dialectique. L'époque ne fait rien à l'affaire. De l'opéra vénitien à Debussy ou Zimmermann, en passant par l'opéra romantique, cet espace de l'interprétation n'est pratiquement jamais utilisé à l'opéra alors qu'il va de soi au théâtre. Les metteurs en scène d'opéra venant du théâtre sont d'ailleurs les premiers à tomber dans le

piège, et ouvrent alors le sens par l'image, pour lui échapper.

L'image au théâtre est un référent culturel beaucoup plus fort, donc agressif, que la musique et/ou le texte, à fortiori si le spectateur ne connaît pas les codes de la première, et ne comprend pas les paroles du second. Elle permet de se rapprocher du



spectateur, de le captiver sur ce phénomène de rapprochement même, qui est souvent éloignement du texte, et ce sont généralement les œuvres les plus codées dans leur époque ou les compositeurs qui ont le plus scrupuleusement réglé les images et la mise en scène qui fournissent les champs d'interprétation les plus ouverts. C'est ainsi parfois le décorateur qui prend la place de dramaturge. La forme opéra présente un jeu, complexe à déchiffrer, de référents culturels et politiques qui nourrissent le mouvement même de l'écriture, et donc de la mise en scène. Là encore, cette contrainte, vécue comme une convention, se laisse évacuer facilement, d'autant mieux qu'elle est très difficile à gérer et qu'il est plus simple, et souvent plus efficace, de l'ignorer que de la prendre en compte.

14 juin 1995

Ariane à Naxos de Richard Strauss, mise en scène Jean-Louis Martinoty

## Soixante ans d'astronomie

*Charles Fehrenbach, astronome.*

LES PROGRÈS DE L'ASTRONOMIE ont été depuis cinquante ou soixante ans plus importants que ceux accomplis depuis la Renaissance.

Il a fallu attendre le 19<sup>ème</sup> siècle pour connaître la composition chimique du soleil et des étoiles. La reconnaissance de la vraie nature des galaxies, formées comme la nôtre de centaines de milliards d'étoiles, et l'expansion de l'univers sont une acquisition du début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Depuis, des progrès considérables dans la connaissance de l'univers ont été faits. Ils sont d'abord dus à des améliorations des instruments d'observation optiques terrestres. Des télescopes de plus en plus grands et de plus en plus performants ont été construits. Le verre des miroirs a été amélioré. Le remplacement de l'œil par la photographie puis par les récepteurs photoélectriques et récemment par les récepteurs CCD, ceux qui sont utilisés dans les caméscopes, a permis d'observer des astres de plus en plus faibles et d'obtenir des images de plus en plus nettes. Les ordinateurs ont révolutionné l'observation et l'exploitation des résultats.

Deux techniques nouvelles, la radioastronomie et la conquête spatiale, ont ouvert des horizons inattendus.

Le soleil, les étoiles et la matière interstellaire émettent des radiations du domaine des ondes radioélectriques. Ce qui a permis de préciser la structure de notre voie lactée ; des astres de plus en plus étranges ont été découverts, des

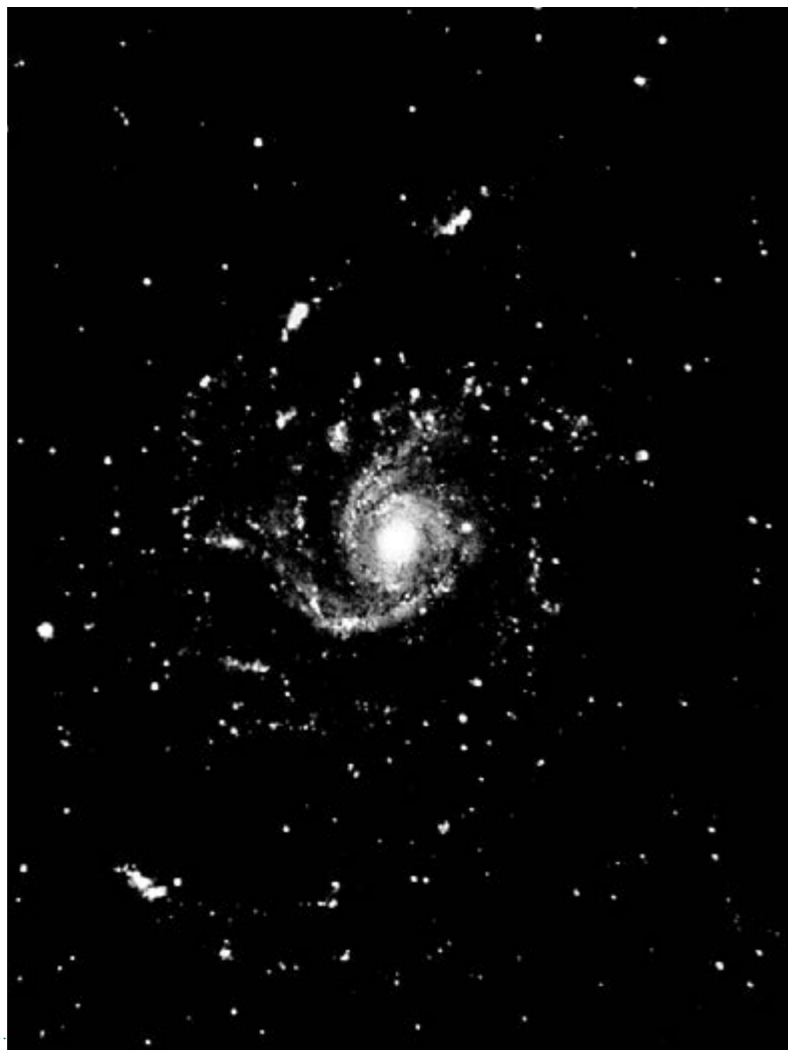
étoiles qui sont des phares radioélectriques, les pulsars qui ont des périodes de quelques secondes ou millisecondes. Des astres lointains, les quasars, sont des milliers de fois plus lumineux que notre galaxie qui luit comme 100 milliards de soleils. Des centaines de molécules organiques ont été trouvées dans l'univers.

La conquête de l'espace a permis à l'astronomie des progrès extraordinaires. Le domaine spectral a été étendu aux rayons X et Gamma, et a révélé un univers avec des astres étranges dont on ne comprend pas la nature.

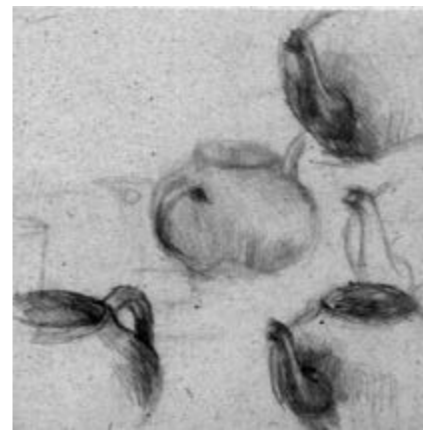
Les engins spatiaux ont permis de s'approcher de la lune et des planètes. L'homme a débarqué sur la lune, il a installé des instruments sur Mars. Les engins spatiaux ont exploré tous les astres du système solaire et on a obtenu des images détaillées de planètes qui avec nos meilleurs instruments n'apparaissent que comme des points lumineux. On a découvert des volcans en activité sur un des satellites de Jupiter, Io, et sur Mars un gigantesque volcan éteint ; les anneaux de Saturne sont résolus en milliers d'orbites de petits rochers ou de poussière.

Actuellement on n'a pas découvert de vie sur les planètes et leurs satellites. Ce n'est pas le seul problème non résolu : il manque de la masse entre les étoiles et les galaxies. L'espace est-il peuplé de neutrinos massifs, d'étoiles froides ou de particules étranges ?

21 juin 1995



Galaxie spirale  
Messier, située dans la  
constellation de la  
Grande Ourse.  
Photographiée par  
Charles Fehrenbach



### Prix de dessin Pierre David-Weill 1995

Créés en 1971, ces Prix de Dessin Pierre David-Weill ont pour objectif d'encourager les jeunes artistes français et étrangers, âgés de moins de 30 ans, à pratiquer la discipline de base des arts plastiques et d'en maintenir ainsi la tradition.

Le premier prix, d'un montant de 30 000 F, a été attribué à :  
**Mélissa Pinon**, de nationalité française, née en 1972 à Aillant-sur-Tholon (Yonne), élève à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de Pierre Carron.

Le deuxième prix, d'un montant de 15 000 F, a été attribué à :  
**Quentin Garel**, de nationalité française, né en 1975 à Paris, élève à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de Jeanclos.

Le troisième prix, d'un montant de 10 000 F, a été attribué à :  
**Orlando Mostyn-Owen**, de nationalité anglaise, né le 20 avril 1973 à Londres, élève à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de Pierre Carron, ayant déjà obtenu le troisième prix de ce concours en 1994.

### Prix de Peinture et de Sculpture Simone et Cino del Duca

La Fondation Simone et Cino del Duca et l'Académie des Beaux-Arts ont créé un Prix destiné à récompenser un peintre ou un sculpteur français ou résidant en France (depuis moins de 2 ans).



### Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt 1995

L'Académie des Beaux-Arts a décerné le Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt 1995 au **Chœur de chambre Accentus** Créé en 1990 dans le cadre d'une convention entre la Fondation Bettencourt-Schueller et l'Académie des Beaux-Arts, ce prix de 250 000 F a pour objet de participer au développement et à la promotion de l'art musical français dans le monde.

Le Chœur de chambre Accentus est une formation composée de 30 chanteurs professionnels dirigée par **Laurence Equilbey**. Depuis quatre ans, il inscrit à son répertoire les œuvres maîtresses a capella des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Lauréate de la Fondation Bleustein-Blanchet pour la vocation, **Laurence Equilbey** enseigne dans plusieurs Conservatoires et à la Sorbonne.

Ce prix doté de 250 000 F est annuellement attribué, soit à un peintre de moins de 40 ans soit à un sculpteur de moins de 45 ans, sans alternance obligée.

Au cours de sa séance du 28 juin 1995, l'Académie a décerné, pour la première fois, ce prix au sculpteur **Jeanne Bouchart**, née en 1967 à Paris, membre de la section artistique de la Casa de Velazquez, ayant participé à plusieurs Salons et présenté quelques expositions individuelles.

en haut, à gauche :  
dessins de  
Mélissa Pinon,  
Premier prix de dessin  
Pierre-David Weill

ci-dessus :  
sculpture de  
Jeanne Bouchart,  
Prix de sculpture  
Simone et Cino del Duca



**Bernard Buffet**

Exposition de dessins à la Galerie Maurice Garnier jusqu'au 2 décembre.

**Marcel Carné**

Hommage à Marcel Carné le 12 novembre, et exposition à partir du 13 décembre à Berlin-Postdam.

**Jean Carzou**

Invité d'honneur de plusieurs expositions à Versailles, Alençon, Osny en novembre et décembre.

**Marius Constant**

Symphonie concertante pour six pianos et orchestre à la Cité de la Musique dans le cadre du Bicentenaire du Conservatoire National Supérieur de Musique les 2 et 3 décembre.

**Albert Féraud**

Exposition au Centre culturel de la Visitation à Périgueux du 25 octobre au 30 novembre.

**Jean-Louis Florentz**

Asmara op. 9 pour chœur mixte a capella, avec l'Ensemble Vocal Miquel Piquemal, à Bonn le 17 novembre.

Le Songe de Iluc Alcarí op. 10, Concerto pour violoncelle, avec l'Orchestre National de Lyon, sous la direction de Günther Herbig et Yvan Chiffolleau au violoncelle, à l'auditorium Maurice Ravel, les 8 et 9 décembre.

**Marcel Landowski**

Adagio Cantabile sous la direction de Marcel Landowski, Symphonie Concertante pour orgue avec Jacques Taddei, sous la direction de Philippe Bender, IVème Symphonie sous la direction de Georges Prêtre avec l'orchestre du Conservatoire National Supérieur de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, le 14 novembre.

Messe de l'Aurore avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Yehudi Menuhin à la salle Pleyel, les 22 et 23 novembre.

Concerto pour violon, création mondiale avec Patrice Fontanarosa au violon et l'Orchestre National de France sous la direction d'Emmanuel Krivine, au Théâtre des Champs-Élysées, le 30 novembre.

La vieille maison à l'Opéra de Rouen, les 1er, 3 et 8 décembre.

**Serge Nigg**

Création de la Sonate pour violon et piano, (commande de Radio France), par le violoniste Stéphane Tran Ngoc, à la Maison de la Radio, le 16 décembre.

**Antoine Poncet**

Exposé à la Triennale Européenne de Sculpture jusqu'au 29 octobre. Exposition Grands et Jeunes d'aujourd'hui à l'Espace Effeil-Branly, du 26 octobre au 5 novembre.

**Georges Rohner**

Exposition au Château de Vascœuil jusqu'au 5 novembre.

**François Stahly**

Exposition à l'Institut catholique de Schwerte (Ruhr) jusqu'au 30 novembre.



calendrier de l'Académie

**4 octobre**

Communication de **Kisho Kurokawa**, architecte : La culture japonaise et l'architecture contemporaine.

**18 octobre**

Installation sous la Coupole de **René Quillivic**

**24 octobre**

Séance publique des cinq Académies. Découvertes et événements culturels remarquables du dernier siècle. Communication de **Arnaud d'Hauterives**, délégué de l'Académie des Beaux-Arts: L'apparition de la photographie dans le monde de l'image.

**25 octobre**

Communication de **Francis Mer**, Président d'Usinor-Sacilor et des architectes **Eric Dubosc et Marc Landowski** : Architecture et sidérurgie : de quel passé, vers quel destin ?

**15 novembre**

Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts.

Directeur de la publication Bernard Zehrfuss  
Académie des Beaux-Arts  
23, quai de Conti 75006 Paris

Conception générale et coordination : Nadine Eghels  
Conception graphique : Claude Matthieu Pezon  
Imprimerie CL2 • ISSN 1265-3810

Photos : pages 1 et 4 : Jean Michel Aucler /  
pages 8, 9 et 11 : D.R. /  
page 12 : Cinémathèque Française /  
page 13 : Bernard /  
page 14 : CNRS /  
page 15 : D.R.